

POUR LE RECYCLAGE PÉDAGOGIQUE

Michel BARRÉ

Parmi les 32 stages de l'ICEM ayant regroupé près de 3 500 stagiaires, nous voudrions attirer l'attention sur une formule particulière vouée, nous semble-t-il, à un grand avenir.

Dans les nombreuses réunions pédagogiques du mois de mai, les discussions débouchèrent souvent sur la nécessité d'un recyclage et certains de nos camarades organisèrent, presque au pied levé, des stages et des journées réclamés par les enseignants contestataires. Ce fut le cas, par exemple, dans les Ardennes, le Pas-de-Calais, le Doubs, la Drôme, la Haute-Garonne, le Rhône (et j'en oublie probablement).

Si je cite l'exemple de Savigny-sur-Orge, c'est que j'y ai été directement mêlé. En effet, les enseignants de Savigny avaient ressenti la nécessité d'un stage et avaient demandé à nos camarades Kromenacker de l'organi-

ser. Ceux-ci avaient accepté dans l'enthousiasme, sans se rendre compte que la plupart des camarades parisiens s'étaient déjà engagés à encadrer d'autres stages de province, et nos amis se trouvèrent assez désarmés de rester seuls avec une cinquantaine de demandes... mais il n'était pas question d'abandonner et je décidai de leur apporter un soutien actif pour la réussite de ce stage qui devait avoir lieu à l'école maternelle Champagne où exerce Monique Kromenacker.

Notre équipe, se réduisant à quatre, prépara donc les locaux la veille; nous n'avions pas à prévoir d'hébergement puisque tous les stagiaires habitaient le secteur et nous avions décidé que le repas de midi serait réalisé coopérativement sur le tas. Et le matin décisif arriva.

A l'heure dite, une vingtaine seulement de nos stagiaires étaient présents.

Certains ne croyaient pas que nous tiendrions la promesse faite en juin et ils attendaient la confirmation (la circulaire d'information ne les ayant pas toujours rejoints sur les lieux des vacances), mais ils guettaient et très rapidement, un collègue en avertissant un autre, ils furent présents : 35 au total.

Dès cette première demi-journée, nous n'avions voulu aucun flottement et pendant que quelques-uns partaient en avertir d'autres, nous travaillions comme nous le faisons dans nos classes, par petits ateliers.

Nous commençons à tirer au limographe, les activités possibles sur notre plan de travail. Aux collègues groupés autour de l'imprimerie, nous proposons déjà de composer le nom et l'adresse de notre stage, quelques-uns se mettaient au lino, d'autres aux monotypes, au drawing gum, à l'alu repoussé, si bien qu'à midi, personne n'avait eu l'impression d'attendre et chacun avait déjà eu l'occasion de discuter et d'apprendre beaucoup de choses.

Après un repas coopératif (achats faits au pas de course dans le Super Marché et partage des dépenses), ce fut le véritable démarrage du stage par la discussion de petits groupes qui aborda très rapidement les problèmes de fond. Il était passionnant et même émouvant de voir tous ces collègues, se connaissant pour la plupart, travaillant souvent dans le même groupe scolaire, s'étant rencontrés en tout cas pendant les journées de mai, ces collègues non encore vraiment engagés (certains ont reconnu être venus en curieux) ; cette mère de famille que le mari venait conduire dans une voiture chargée d'enfants et qui se

dépêchait d'aller préparer le repas ; cette institutrice déjà expérimentée qui nous disait que, pratiquant au cours préparatoire depuis dix ans, elle ne se posait pas de problème pour la lecture ou pour le calcul ; ces étudiants, ces lycéens de terminale encore vibrants des journées de mai. Tous ces camarades abordèrent rapidement les problèmes essentiels de l'éducation. On pense quelquefois qu'un stage, pour être efficace, a absolument besoin de se tenir en internat, presque en séminaire, coupé du monde. L'expérience de Savigny prouve qu'il n'en est rien. Même la mère de famille qui retournait chez elle à midi et nous disait à son retour, la réaction de son mari, vivait pleinement le stage ; de même que nos enfants vivent pleinement leurs classes, pourvu que celles-ci soient vivables et vivantes. Et lorsque nous nous séparions, à la fin de l'après-midi, de nombreux stagiaires empruntaient à la bibliothèque, un livre de Freinet, une *BEM*, un dossier et nous disaient le lendemain ce qu'ils en avaient retiré.

Etant donné le temps très court que nous pouvions utiliser (cinq journées sans les soirées), nous avons décidé de parler le moins possible et de vivre au maximum, comme dans nos classes, et nous vîmes rapidement à quel point il est inutile d'exposer longuement par la parole ce que l'on vient de vivre. La Coopérative ? Nos stagiaires furent surpris d'apprendre que la nôtre existait déjà. En effet, si nous n'avions élu aucun bureau, nous avons mangé, et pendant le repas, un camarade avait fait des calculs de comptabilité pour que chacun paie son écot, nous avons une bibliothèque en service et, très rapidement, était né le sentiment que nous faisons partie d'un groupe. Inutile de nous étendre très

longuement, nous avons compris ce que doit être notre coopérative.

Pour le texte libre, le mieux était de vivre entre nous le texte libre, d'en faire la mise au point à notre niveau d'adultes, mais d'en tirer à tous moments les enseignements pour notre classe et, afin de montrer le degré de compréhension des stagiaires, je voudrais citer deux textes parmi d'autres, en regrettant de ne pouvoir tous les citer car ils le mériteraient.

Une institutrice chevronnée se décida, presque en fin de séance, à nous lire son texte :

« A un auditoire varié et inconnu, de quoi parler quand on a envie de lire son journal ? Tu ne veux rien écrire ? Tu peux peut-être écrire ce dont tu n'as pas envie de parler. Voilà ma petite astuce avec mes élèves peu inspirés, je me la fais à moi-même.

Vacances ? Je n'ai pas envie de parler de mon bras cassé, ni du pauvre Trott qu'un gros traître de chien a déchiqueté alors qu'il trottinait paisiblement au bord de la falaise, ni des cocasses histoires de pêche de mes amis, mais plutôt du joli mois de mai à Paris, mais plutôt de ces gens qui avaient semblé s'éveiller à autre chose qu'à leurs préoccupations du bifteck quotidien. Où sont-ils aujourd'hui ? Sont-ils retournés à leurs clichés : « il y a toujours eu des élèves bêtes et des élèves intelligents, des riches et des pauvres, la paix et la guerre, qu'y pouvons-nous ? » Et la litanie continue et l'on retombe dans l'ornière. Que nous réserve l'automne ? »

Et aussitôt après, un jeune remplaçant demanda, presque timidement, s'il avait le droit de nous lire ce qu'il venait d'écrire :

« Un tank, deux tanks, cent tanks qui

reviennent envahisseurs après avoir été libérateurs.

Désespoir de l'homme qui croit en l'homme, qui voit ses idées, ses principes de vie écrasés par les chenilles, qui se retrouve seul au milieu des hommes qu'il ne comprend plus. »

En entendant ces camarades lire leurs textes libres, à ce niveau d'expression qui exclut toute fioriture, on peut être certain qu'ils ont véritablement compris, en profondeur, ce qu'est l'expression libre.

Je ne raconterai pas par le détail la totalité de ce stage auquel je n'ai pu, hélas, participer tout au long, à cause d'obligations multiples, mais je dois dire que s'il préfigure les stages en période scolaire que nous aurons à cœur de multiplier dans toute la France, il doit nous rendre très confiants.

Il est certain que la clientèle de ce stage réalisé sur place, n'est pas la même que dans nos stages d'été habituels qui recrutent parfois très loin, mais je crois que les points positifs sont très nombreux. Nous avons aussitôt la réponse du milieu : milieu social, milieu familial, habitudes et connivences des collègues de la même école, et je me demande justement si les progrès réalisés dans de telles circonstances ne sont pas plus profonds et ne résisteront pas mieux à l'érosion de la rentrée. Mais n'anticipons pas.

Nous avons hâte de voir ce que feront cette année, nos camarades de Savigny et nous attendons avec confiance ce qu'aura réalisé leur enthousiasme, enthousiasme qu'ils ont tenu à communiquer aux camarades du stage de Sospel qui s'est tenu la semaine suivante et auxquels ils ont adressé,

faute d'une véritable correspondance, une lettre collective de grand format et l'ensemble des textes libres du groupe.

Je voudrais dire, pour conclure, que même si des stages semblables nous donnent parfois beaucoup de difficultés, il est indispensable que nous leur réservions le maximum de nos forces. Car nous sommes responsables des besoins que nous avons suscités et partout où des collègues, même s'ils ne se sentent pas encore pleinement engagés, sollicitent notre aide pour un recyclage pédagogique, nous devons nous efforcer de les aider. C'est ce qu'avaient fait très spontanément et très témérairement même, nos amis Kromenacker. Je pense qu'ils méritent d'être imités par un grand nombre d'entre nous. Une campagne de stages en période scolaire commence et déjà nos camarades de l'Eure, de l'Aisne, de la Loire, des Alpes-Maritimes, de la Moselle, des Hautes-Pyrénées préparent activement des stages semblables. De nombreux autres font actuellement des sondages, demandent l'aide de l'équipe de Cannes.

Il est essentiel que dans chaque département, des dispositions soient prises pour répondre aux nombreuses demandes de nos collègues auxquels nous avons donné soit d'un renouveau pédagogique. Ne nous y trompons pas, nous avons là de graves responsabilités que nous n'avons pas le droit d'éluder. Nous devons surmonter nos hésitations, notre humilité et nous lancer, en toute simplicité, dans ce combat militant dont Freinet a tracé la voie.

La campagne est ouverte, au travail.

M. BARRE

Le dossier pédagogique 36-37

CALCUL ET MATHÉMATIQUE
au cours moyen
et en classe de transition
est paru

*Si vous n'avez pas souscrit à l'option III,
demandez ce dossier à*

CEL, BP 282, 06 - CANNES

Egalement paru, le dossier pédagogique 38

**LA METHODE NATURELLE
EN HISTOIRE, GEOGRAPHIE
ET SCIENCES D'OBSERVATION**

*Si vous n'avez pas souscrit à l'option II,
demandez ce dossier à*

CEL, BP 282, 06 - CANNES



Nom _____

Adresse _____

prie la CEL de lui adresser :

dossier pédagogique 36-37 à 2,50 F

dossier pédagogique 38 à 1,50 F

ci-joint par virement postal

règlement par chèque bancaire

(UNIQUEMENT) par mandat-lettre

mettre une croix dans les cases correspondantes